

TANKER 13

SUPPLÉMENT GRATUIT / BLOCKHAUS-RÉSISTANCE / QUAND TOUT L'OCCIDENT EST À CHIER.

SPÉCIAL ARCHIVES SONORES BLOCKHAUS : JEAN CARTERET

JEAN CARTERET

Conférence du 13 novembre 1976

On considère l'homme comme habitant de la terre et du monde, mais cette formulation est insuffisante. Qui dit "habitant" dit généralement propriétaire ou locataire. Or cette définition est fautive. Nous faisons corps et couple avec le monde. Dans les temps passés de l'être, on considérait le monde sous deux aspects : le ciel-père et la terre-mère. Aujourd'hui, nous sommes à une époque de conscience. Je vous rappelle que chaque personne, comme l'humanité, comporte deux plans, deux stades : premièrement, l'être qui est coïncidence au monde, donc union et chaleur. À l'époque de cette coïncidence avec le monde, l'être qui est vision reçoit au mieux comme une révélation de l'ordonnance du monde qui s'est fondée dans ce qu'on appelle la tradition.

La tradition, ainsi qu'on peut le constater, et comme des études profondes l'ont montré, est la même pour tous les peuples de la terre, avec des variantes dans la présentation de la tradition, selon justement les caractéristiques singulières de chacun des peuples. Cette tradition unique, née de la coïncidence de l'humain et du monde, nous ne la vivons plus directement depuis l'ère de la conscience, second plan, second stade, qui est distance au monde et séparation dans sa première phase, phase de lumière, je dirais même des lumières... avant sa mutation en chaleur et en conscience collective.

D'où le fait que la tradition non vécue spontanément est maintenant expliquée, intellectualisée, donc perdue.

Si l'être est tradition spontanée, naturelle et surnaturelle, la conscience est révolution, elle veut comprendre en communication ce qui était vécu en communion.

Auparavant, il y avait des communautés dans lesquelles on communiait mais qui ne savaient pas communiquer avec le dehors.

Donc, second plan : cette seconde phase de la conscience : il n'y a plus de famille prééminente qui était obéissance, il y a un couple. Il n'y a plus de famille précédant le couple avec le monde autour de lui, il y a un couple précédant une famille libérale, avec le monde épousé au sein du couple.

Donc, plus de ciel-père et de terre-mère, mais un ciel-époux et une terre-épouse. Qui dit couple dit conscience, donc choix et distance comblée.

Évidemment, le nouveau couple est rarement vécu. Jamais il n'y eut autant de désunions, de divorces. Mais la première phase de la conscience qui est notre époque est vue au lieu de vision et lumières au pluriel et séparation.

Il n'y a plus, ou du moins rarement, de fêtes joyeuses. Généralement, les gens n'ont plus aisément, comme avant, de relations mais des contacts. Nous vivons une époque démente, alors qu'auparavant il y avait des époques folles. Je vous rappelle la différence entre la folie et la démence :

- la folie est surabondance de relations et absence de contacts, c'est le règne du même conçu comme proche.
- la démence est surabondance de contacts et absence de relations. C'est le règne de l'autre conçu comme ennemi, ou comme indifférent.

Il s'agit évidemment de la première phase de la conscience qui est séparatrice, avec des vues et des choix — au pluriel. Mais la conscience dépassera cette phase avec la vue et le choix — au singulier — comme la liberté est le contraire des libertés que nous connaissons aujourd'hui.

Cette nouvelle phase trouvera une relation entre les deux pôles de la séparation — et cette relation est dialectique. Je vous signale que la dialectique est le fondement de la science moderne. Je sais que la dialectique a mauvaise presse auprès de l'être. Mais l'être ne connaît que le même. Tandis que la conscience singulière éclairée connaît le rapport du même avec l'autre. Et la dialectique vécue permet la stabilité — enfin — du couple et de la famille libérale. Nous sommes donc avec la conscience, même dans sa phase séparatrice, plus loin que dans le stade dépassé de l'être. Mais nous ne sommes pas assez de l'avant, nous ne sommes pas assez révolutionnaires — ça viendra — c'est l'histoire et les colossaux emmerdements sociaux qui nous y mèneront. Je vous l'ai déjà dit : l'être est donné; la conscience, il faut la forger, et les meilleures forges de la conscience sont l'expérience douloureuse et l'angoisse, angoisse sociale et non plus angoisse privée. Il nous faut l'expérience bien assimilée de la conscience et ses développements ultérieurs, pour retrouver la paix que l'être nous avait donnée et qui n'était que la paix de la coïncidence mais pas encore la paix de la distance — d'où les guerres. Il y avait à l'origine une humanité; il y aura, au terme, passant par des révolutions successives qui sont en progression, d'où les crises : l'humanité se connaissant et unie. Ce n'est pas une vision optimiste, c'est une vision logique. Il ne faut pas plaquer l'homme d'aujourd'hui sur l'homme de demain qui le dépassera. Mais cela demandera du temps, pourtant un temps qui s'accélère comme le fait l'histoire.

La liberté est nécessité, et la nécessité devient liberté.

Après ce survol du temps et du devenir, nécessaires comme co-étants de l'être, revenons au problème du monde et de l'homme, et voyons justement ce rapport en mode dialectique qui éclairera notre jugement et non notre opinion.

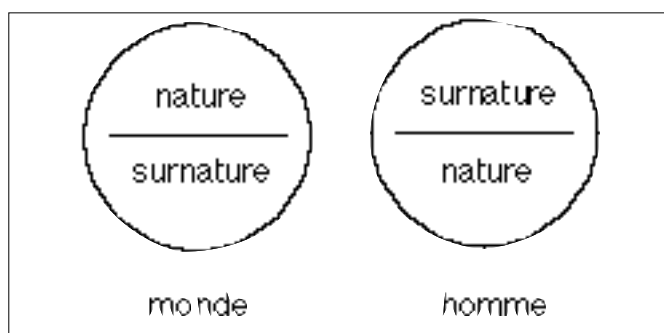
Usons pour ce faire une image féconde dans ses retentissements :

Il y avait, à l'origine du monde, deux serpents de la démesure qui se battaient sans cesse.

L'un était le serpent de la nature qui a horreur du vide, serpent de la vie.

L'autre était le serpent de la surnature, serpent de l'esprit qui a horreur du plein.

Alors, Hermès a mis une baguette entre les deux serpents, de telle sorte que cette bataille qui était stérile est devenue combat : c'est-à-dire : combat veut dire se battre ensemble. Le fruit de ce combat enfin dialectique fut la manifestation. Avec d'un côté la prédominance de la nature sur la surnature dont le résultat est le monde. De l'autre côté, c'est la prédominance de la surnature sur la nature, et dont le résultat est l'homme. Je vous montre cette image dialectique au tableau pour que vous compreniez clairement le double rapport.



Voilà les deux serpents. Voilà la baguette d'Hermès entre les deux. Comme résultat, la manifestation... Quand nous avons... Surnature, prédominance sur la nature, nous avons l'homme, l'humain, quand nous avons au contraire : la nature prédominant sur la surnature, nous avons le monde. Et il y a peut-être celui-ci dont je veux vous parler dans un moment...

Au début, l'humain n'était pas encore assez mûr pour assumer la surnature. Alors s'est instaurée une médiation protectrice de la surnature et de l'homme. C'est le sacré pour toute l'humanité. Le sacré est une émanation de la surnature. Le sacré est intouchable, il est tabou. Il est distance et adoration. Il n'est pas amour. L'amour n'a pas de distance. C'est le contraire de l'adoration. Au fur et à mesure que la société s'élève dans sa capacité d'amour, le sacré s'amenuise. Avec l'être, règne le sacré, avec la conscience, le sacré n'est plus fondé. Il y a déjà aujourd'hui beaucoup de désacralisation. Lorsque l'humanité toute entière atteindra le summum de l'être-connaissance et de la conscience-amour au degré du Nous transcendantal, il n'y aura plus trace du sacré. Mais d'ici là certaines gens poursuivent dans leur existence une ascèse dangereuse. Ce sont des gens particuliers. Alors : toute approche du sacré déclenche des sanctions. La première sanction, qui est sainte, c'est l'erreur. À un degré plus intense de l'ascèse, la sanction s'appelle : errance. C'est-à-dire : l'erreur partout. À un degré encore supérieur, la sanction s'appelle : folie — qui est surabondance de relations et absence de contacts. Enfin, si l'ascèse dépasse le sacré sans l'avoir supprimé, la sanction s'appelle : démence. C'est-à-dire surabondance de contacts et absence de relations. Nous sommes dans une époque démente, où les religions se dégradent. Mais il peut y avoir la foi sans religion. La foi est alors coïncidence avec le tout de l'humain, du cosmique et du divin. Pour cette fois, le danger est bravé mais il reste présent. C'est ainsi que certaines personnes peuvent aller très loin, jusqu'au sommet de la conscience et de l'être qu'on appelle le Je transcendantal. Mais je répète : cette disparition du sacré et donc la relation directe et surnaturelle avec la surnature n'est possible que par tous, et pour tous.

On a vu qu'il y avait entre l'humain et le monde que j'appelle le cosmique une situation dialectique composée des mêmes éléments mais inversés.

Nature
Surnature

pour le monde,

Surnature
Nature

pour l'homme.

Je dirai maintenant que cette dialectique s'appelle le couple. L'humain fait couple avec le monde comme avec la terre. Ce qui change complètement la vision d'habitude qui fait par exemple de la terre un tapis-brosse-objet pour les pieds indifférents de l'homme.

La nouvelle vision de l'état du couple est une révolution pour la conscience qui voit s'étendre à l'infini la dimension de l'amour. Aimer la terre et tous les objets avec lesquels nous sommes en rapport, comme témoignage du monde, qui se définit comme tout ce qui n'est pas l'humain : quelle vision !

La surnature, c'est la démesure de l'esprit. La nature, c'est la démesure de la vie. La surnature, c'est donc aussi la magie et tous les phénomènes supra-normaux, mais pas seulement cela. Or si la surnature est active dans l'humain, elle est passive dans le monde. Donc le monde peut obéir à la magie, mais de façon passive, alors que l'homme peut être mage, c'est-à-dire commander à la magie.

J'en ai fini avec la dialectique amoureuse de la nature et de la surnature, et je vais aborder une nouvelle dialectique : celle de l'humain, du cosmique et du divin. Ce sont comme trois boules avec lesquelles nous jouons constamment.

L'humain, c'est tout ce qui concerne l'homme et les hommes.

Le cosmique, c'est tout ce qui concerne le monde. Le divin, ça n'est pas ce qui concerne Dieu comme on va le voir. En effet, pour les primitifs, ils sont au stade du divin auquel ils obéissent ou qu'ils commandent, ils n'en sont pas encore au stade du Dieu unique, n'ayant pas encore de moi bien distinct. Le chef d'une tribu, lui, est dépositaire du moi de la tribu. C'est lorsque l'homme atteint le degré du moi et sa capitale, l'individu, que Dieu commencera à exister. Auparavant, le Divin était, mais n'existait pas. C'était une vision et des pratiques mais pas une conscience. Donc, avec l'individu, nulle conscience que Dieu existe, ils sont co-existants. Or, tout ce qui existe est mortel et il se trouve qu'aujourd'hui Dieu est mort. Mais il y a encore beaucoup d'individus, faute d'atteindre le degré de la personne qui elle participe à tout. L'individu participe à n'importe quoi ou ne participe pas. Pour ne pas être mort comme Dieu, il empaille Dieu. Et Dieu empillé est présenté comme un dieu vivant. Il n'empêche que les individus sont des cadavres râleurs. Dieu étant mort, réapparaît le divin. Un Divin second plus universel que le Divin à longue barbe. Si l'humain dans la dialectique est doué de choix, je dis bien si l'humain dans la dialectique est doué de choix, si le cosmique est doué de non choix et pas privé de choix, il se trouve que l'humain est concerné par la liberté tandis que le monde est concerné par la nécessité. Tout ce qui se passe dans le monde est donc nécessaire.

Par contre, le divin n'est pas concerné par le choix, il est gratuit immédiat. L'immédiat est éternel. Je vais vous donner un exemple au degré le plus simple de la présence du divin : lorsque des gangsters font un hold-up, il y a un ensemble d'instant où le hold-up se développe, cette succession d'instant est très émouvante et exceptionnelle. Il y a comme un ravissement, tellement précieux que le hold-up en vaut la peine : c'est la présence de la gratuité immédiate, donc du divin. Bien sûr, le divin a aussi d'autres dimensions, mais j'ai voulu le désacraliser pour lui donner sa véritable valeur.

Je vais vous montrer maintenant par quelle voie dialectique, on peut fonder la logique et l'analogie.

En effet, il y a d'abord l'irrationnel et le rationnel qui sont des qualités primaires. Lorsque l'irrationnel agit dialectiquement au profit du rationnel, le résultat, c'est la raison, capable de contenir l'irrationnel.

Lorsque le rationnel agit dialectiquement au profit de l'irrationnel, le résultat, c'est l'imagination capable de contenir le rationnel.

Prenons maintenant les deux pôles d'une nouvelle dialectique, c'est-à-dire la raison et l'imagination.

Lorsque l'imagination agit dialectiquement au profit de la raison, le résultat c'est la logique. Il faut savoir que les savants logiques se servent de l'imagination pour faire des hypothèses.

Lorsque, par contre, la raison agit au profit de l'imagination, le résultat c'est l'analogie.

L'analogie est un mot grec qu'on traduisait en latin par *proportio* — c'est-à-dire par le français proportion. La proportion est une égalité de deux rapports dialectiques, comme a est à b ce que c est à d, c'est-à-dire :

$$\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$$

Voici un simple exemple d'analogie-proportion : la chevelure est à la barbe ce que la lumière est à la chaleur. Je dis bien : la chevelure est à la barbe ce que la lumière est à la chaleur. Le sourire est au rire ce que la lumière est à la chaleur. Autrement dit, le sourire est lumière et le rire est chaleur. Donc, finalement, la chevelure est à la barbe ce que le sourire est au rire. C'était une triple proportion mais qui en montre bien les rapports.

On peut poser des questions entre les différentes dialectiques, hein ?

Je vais continuer à vous parler de la chevelure. La chevelure est la psyché de l'être. D'où le scalp des indiens. C'est ce que j'appelle l'herbe de la nuit qui est comme l'intérieur de la tête. Dans le cas de l'épi rétif dans votre chevelure psychique, vous manifestez une certaine irritation, une certaine indépendance quelque part. D'autre part, Hitler portait une mèche de cheveux qui allait de droite à gauche — et non de gauche à droite comme le font ses imitateurs. Cette mèche tournée de droite à gauche témoigne d'une révolte, à cause de la prédominance de la gauche. Se coiffer généralement de gauche à droite, c'est un signe de non-agressivité vis-à-vis des autres, si les cheveux sont bien peignés. Se coiffer généralement de droite à gauche, c'est un signe d'introversion ou de révolte. Enfin, on peut connaître un peu quelqu'un selon la disposition des cheveux à droite et à gauche de la tête.

Le côté gauche est le côté du soi. Le côté droit est le côté des autres. Il faut donc apprécier de quel côté les cheveux ont un peu plus de masse pour savoir de quel côté du soi ou des autres est mis l'accent. Et puis, il y a comme une graphologie de la disposition des cheveux. Si les cheveux à droite sont mieux ordonnés que ceux de la gauche, il y aura plus d'aisance, relativement, dans l'adaptation sociale. Si le côté gauche est franchement désordonné, il y a auto-agressivité ou angoisse.

Voyons maintenant le cas du peigne. Il est chargé de discipliner l'ensemble de la chevelure. C'est donc avant tout un objet du conditionnement social. Perdre son peigne ou le casser, ou se peigner avec un peigne cassé, c'est un signe d'indépendance vis-à-vis du conditionnement social, sorte de révolte.

Je vais vous parler de la dialectique affection et amour. Affection, c'est : être affecté par. Il s'agit de quelqu'un plus que de quelque chose. Avec l'amour, il s'agit avant tout de quelque chose, et le quelque chose est la noblesse de la chose. L'affection est une préférence, l'amour est un choix. D'ailleurs, affection, en médecine, est une maladie. J'ajouterai que la différence entre affectivité et sensibilité est la différence entre quelqu'un et quelque chose. L'affectivité, comme l'affection, est primaire et dramatisante. La sensibilité est secondaire. On évolue de l'affectivité, où on est prisonnier de soi, à la sensibilité qui est rencontre avec l'autre.

Je vous ai dit que l'homme, par sa conscience, est distance au monde, donc capable d'une prise de conscience du monde. Je vais vous parler maintenant de trois distances de l'homme. Et, tout d'abord, il faut dire que l'homme naît avant terme. Je veux dire que l'homme, que le bébé, naît incomplet; il est incapable par lui-même d'aller téter sa mère. Les biologistes disent ainsi que l'homme naît immature. Si l'homme naît avant terme, il y a une distance avec le terme, donc capable d'une prise de conscience du terme.

Voici trois catégories de termes qui vont signifier essentiellement ce qu'est l'homme :

– la mort est un terme. Donc, distance avec la mort, donc, capacité de prise de conscience de la mort.

– distance avec le terme langage, terminologie, donc prise de conscience du langage.

– distance avec le terme feu, l'Apocalypse par rapport au Déluge, donc prise de conscience du feu.

Prise de conscience de la mort, prise de conscience

du langage, prise de conscience du feu. Voilà, à mon avis, ce qui marque l'homme et ses capacités, même si ces capacités ne sont pas encore en jeu.

Voyons maintenant l'opposition à la naissance entre l'homme et la femme.

L'homme vient à la naissance en tant qu'homme et être.

La femme vient à la naissance en tant que femme seulement, et pas en tant qu'être réel, bien qu'elle soit être en principe. De cette différence, on peut dire que l'homme vient au monde avec toutes les manettes du pouvoir, la femme pas. D'où l'orientation de l'histoire par les mâles. Il faut dire, pour être complet, que la femme acquiert son être réel, progressivement, à travers l'histoire, et sa propre révolution.

Il y a une dialectique de l'état et de l'action en vue de l'œuvre qui en est le fruit. À l'état, j'ajoute d'autres noms comme la demeure. Pour l'action, je parlerai de véhicule. Il y a donc état et action, demeure et véhicule. Il y a le tronc qui est comme l'état et les branches qui sont comme l'action. En Chine, il y avait deux calendriers : le calendrier du tronc et le calendrier des branches. Il y a encore le tronc et les membres. La raison pour laquelle il y a des lignes de mains qui concernent la personne dans sa structure et dans ses événements, c'est que les mains sont les membres antérieurs, or les membres antérieurs vont de l'avant. Hé bien, on voit dans la main, en quelque sorte, le jeu des rapports de l'homme avec tout ce qui va de l'avant devant lui, avec son devenir. J'ajouterai que pour la femme, qui est état, ses jambes ont une valeur verticale encore soulignée par les talons hauts tandis que les jambes de l'homme ont une valeur horizontale d'action. La femme est aussi le feu au foyer. L'homme est le feu-véhicule, les armes à feu et le feu de fumée du tabac. L'homme a fumé avant la femme. La femme n'a commencé à fumer qu'à partir de 1914, où elle allait travailler à l'usine et était devenue indépendante. Mais il y a des étapes dans le fait de fumer, notamment pour la femme.

Premièrement, une première étape : fumer chez soi.

Deuxième étape : fumer chez des amis.

Troisième étape : fumer au restaurant.

Quatrième étape, enfin : fumer dans la rue.

Il y a encore aujourd'hui beaucoup de femmes qui ne fument pas dans la rue.

La dialectique de l'état et de l'action est dans les conversations habituelles. En effet, on parle généralement de restaurants et de voitures. Or, les restaurants sont du domaine de la demeure, c'est-à-dire de l'état. Les voitures sont naturellement du domaine du véhicule, donc de l'action. Ainsi, même les conversations banales sont dialectiques, à leur insu.

Il y a aussi une dialectique de l'être et du devenir, qui sont liés. L'être étant la demeure, le devenir est son véhicule. Il y a une autre dialectique de l'agir et du faire. On peut agir sans faire, on peut faire sans agir. Le faire est la fixation de la dynamique de l'agir.

Je vais vous proposer une mise en proportion de l'œuvre qui est le fruit de la dialectique état et action.

En effet, concernant l'état et la demeure, il y a le rapport intégrité et plénitude, qui sont des rapports d'état. Avec fruit, au terme, de la globalité qui est toujours un rapport d'état. Concernant au contraire l'action, le véhicule, il y a le rapport

authenticité
efficacité

avec fruit au terme de l'opération. Je dirai donc, concernant la mise en proportion de l'œuvre :

intégrité = authenticité
plénitude = efficacité

Je vais établir maintenant une dialectique entre la vie et l'existence, que l'on confond trop souvent. L'existence est une mesure par rapport à la vie qui est démesure. Étant une mesure, l'existence a des normes. L'existence peut être normale ou anormale, tandis que la vie, qui est démesure, n'a pas de norme, mais elle est naturelle. Ainsi, l'existence peut être normale et artificielle, pas naturelle. La vie peut être naturelle mais pas normale.

Il y a dialectique entre l'esprit et la vie, mais pas entre l'esprit et la matière. C'est la matière qui est le fruit de la dialectique esprit/vie.

Ainsi, par exemple, dans les cathédrales, la rosace signifie par Tradition : la matière en gloire.

L'esprit est par principe, par essence, est unité; la vie par essence est surnombre.

Quand l'esprit veut se faire connaître dialectiquement de la vie, il devient dualité. Deux est plus que un, ouverture vers le surnombre mais pas surnombre. Exemple de cette dualité où l'esprit se fait connaître à la vie : il y a la sexualité, la section — puisque sexualité vient du mot section —, la sexualité qui vient de l'esprit et la dialectique qui sont deux contraires — dia —, la vie qui est surnombre se fait connaître dialectiquement à l'esprit par la variété et par l'érotisme qui est spectacle de la vie pour l'esprit. Pensez à l'Eros qui est connaissance par le spectacle de la vie avec l'esprit.

D'autre part, je vais aller au tableau pour vous montrer...

Voici en haut... l'esprit.

Voici en bas... la vie.

L'esprit ne touche à rien — il est pur —, ne touche à rien, l'esprit est blanc.

La vie qui touche à tout est noire. La vie, elle, qui touche à tout, est sainte. Or, tout dans la vie est devenir. Donc, il est nécessaire que l'esprit, qui est pur, se dépasse et devienne saint. Il est nécessaire que la vie qui est sainte devienne pure. Mais quand l'esprit, au lieu de descendre, tombe, il devient impur. Quand la vie, au lieu de monter, se dresse, elle devient compliquée.

[rires]

Et vous voyez que la vie est noire et que l'esprit est blanc.

Hé bien, la peste qui est noire touchait tout le monde sauf les saints et les débauchés. Parce que les saints et les débauchés sont noirs, les saints parce qu'ils ont l'esprit simple et les débauchés parce qu'ils ont l'esprit impur.

[rires]

Voici maintenant une dialectique de qualité et de quantité. Pour la qualité, il s'agit de l'universel et du singulier.

Je crois que je ferais mieux de vous montrer au tableau parce que ça sera plus clair.

Voici l'universel et le singulier qui donnent une dialectique de qualité.

Voici maintenant le pluriel et le singulier, ça fait une dialectique de quantité.

Or, si on met

Universel
Singulier

le fruit, c'est le collectif. Si on met

Singulier
Universel

le fruit, c'est l'unique. Si on met maintenant

Collectif
Unique

on a l'ensemble humain. Si on met

Unique
Collectif

on a la personne. Tandis que si on aborde maintenant la dialectique du singulier et du pluriel, quand on a

Pluriel
Singulier

on a le général. C'est un mode de quantité. Si on met

Singulier
Pluriel

on a le particulier. Si on met maintenant

Général
Particulier

on a le groupe. Si on met au contraire

Particulier
Général

on a l'individu. Vous voyez que l'individu est bien dans une dialectique de quantité.

Pour moi, l'individu est la constipation de l'être.

À propos de l'ensemble et de la personne, Napoléon a écrit, et c'est très beau : « Je fais la nuit le plan de mes batailles avec le rêve de mes soldats endormis. »

Je vais vous proposer maintenant une idée à laquelle je tiens beaucoup, mais que je ne peux pas prouver. En effet, il n'y a qu'une humanité dans l'univers, sur notre terre. Je pense qu'il n'y a pas trop de tout ce qui évolue dans l'univers pour arriver à ce miracle qu'est l'homme. L'homme qui est distant de tout, donc capable d'être la conscience du divin qui est partout.

La terre, dans l'univers, est le lieu du risque. De plus, il y a l'amour qui est unique, qui s'oppose à la pluralité de terres.

Encore une fois, je ne peux pas le prouver, mais c'est un témoignage de la foi quand elle coïncide avec le monde, qui témoigne de... le monde se fait connaître dans la conscience. Il y a une dialectique entre quelqu'un et quelque chose. À la naissance, nous sommes chose. Mais en grandissant nous devenons quelqu'un. Mais par une ascèse lentement poursuivie, nous avons à devenir quelque chose. Le quelque chose est la noblesse de la chose. Le quelqu'un est local et mortel. Le quelque chose est global et immortel. Mais pour atteindre le quelque chose, il faut passer par la mort à soi-même. C'est la signification oubliée du célibat des prêtres. La foi vient du quelque chose, elle est très puissante. La croyance par contre vient du quelqu'un, elle n'a aucune puissance, aucune participation à l'humain, au cosmique et au Divin. Mais pour passer du quelqu'un au quelque chose, il y faut peut-être une médiation, la médiation d'un travail qu'on aime vraiment ou d'un job intense.

Le quelque chose est témoignage, le quelqu'un est preuve, la preuve est mortelle. Le quelqu'un, endurant plus qu'il ne faut, devient aliéné. L'humanisme est d'ailleurs devenu aliéné; il n'y a pas encore la dialectique de l'humain qui est doué de choix et du monde qui est doué de non-choix.

Il y a le mourir et la mort, comme il y a la naissance et le naître, ça fait donc quatre valeurs bien distinctes.

Le mourir est l'absence d'une présence : j'ai perdu mon stylo, j'ai perdu ma tante mais j'en ai d'autres...

La mort est la présence de l'absence. Je vais vous donner une indication de ce que c'est que la présence de l'absence : je prends l'exemple du verre. Un verre est sur la table, c'est un objet. Conséquemment, on peut le mesurer, l'apprécier, le peser, etc... mais il faut un mot pour le désigner, et ce mot c'est le mot verre. Maintenant, il n'y a plus de verre sur la table, mais quelqu'un qui est acteur ou poète se met à parler du verre, et tout d'un coup le verre devient présent. Cette présence du verre, c'est la présence de l'absence du verre.

Avec le mourir, on quitte le relatif, avec la mort on touche à l'absolu.

Avec le naître, on aborde le relatif, avec la naissance qui précède le naître on part de l'absolu pour rejoindre le relatif. Donc, ça va très vite. Les gens qui mettent l'accent sur la naissance aiment les westerns qui sont analogie du voyage de la naissance.

Voici maintenant une dialectique dans la catégorie du temps comme dans la catégorie de l'espace.

Je vais vous l'écrire au tableau, ce sera plus clair...

Voici pour le temps...

Il y a le discontinu du temps, ce sont les moments. Et le continu du temps qui est la durée. Mais il y a l'instant, et l'instant n'appartient pas au temps. L'instant est une étincelle d'éternité.

Je vais maintenant prendre les catégories de l'espace. Le discontinu de l'espace, ce sont les endroits. Et l'étendue est la continuité de l'espace. Et puis quelque chose qui dépasse l'espace, c'est le lieu. Le lieu est comme une étincelle d'infini fixée. L'éternité, c'est la durée dans l'infini. L'infini, c'est l'étendue dans l'éternité.

Il y a deux couples dialectiques. Je vous en parlerai brièvement ce soir.

Le temps-qualité et l'espace-quantité.

Le temps-qualité, c'est notre temps et celui de l'histoire. Le temps-qualité est irréversible, c'est le temps de la synthèse.

L'espace-quantité est indifférent; on va à droite, à gauche, en avant, en arrière : peu importe.

Second couple dialectique : l'espace-qualité et le temps-quantité.

L'espace-qualité est comme un cloisonnement, comme une ordonnance, comme la mise en scène sur la scène du théâtre. Il y a le côté cour et le côté jardin. Comme pour voir le même spectacle, il y a les fauteuils d'orchestre, la première et la seconde galeries. Comme la mise en scène du prêtre à l'autel, dans la messe.

Aller à droite ou à gauche dans ces deux cas, c'est une signification d'espace-qualité très singulière. Avec l'espace-qualité, il y a le temps-quantité qui est indifférent. Ainsi, au théâtre, on peut voir jouer une scène qui se déroule après, on peut la voir se dérouler avant.

Voici une formule singulière dans cet espace-qualité et du temps-quantité : le général chinois a perdu la bataille parce qu'il a été mal enterré.

Voyons maintenant la dialectique familier et étranger, et du second couple connu-inconnu.

Familier, c'est une valeur interne; étranger, c'est une valeur externe — ils sont contraires.

Connu est au contraire une valeur intérieure. Inconnu est une valeur extérieure, ils sont complémentaires.

Ah oui, voici une chose que j'ai remarquée :

La langue française est la langue dans laquelle il y a le plus de "e" muets. Le "e" muet, dans la langue française, dans sa signification est disponibilité et est provisoire.

« Euh... », l'enfant qui ne sait pas sa leçon dit « euh... » etc.. Donc, "e", c'est la lettre du jeu.

Il y a une bonne répartition des voyelles dans la langue française, qui font sa clarté et sa légèreté. C'est la première langue diplomatique. La langue anglaise, et particulièrement la langue américaine, sont la langue du muscle. "I don't", c'est une mobilisation du muscle.

La signification des voyelles, a e i o u.

a est la voyelle de l'immédiat, ou du proche, du lointain qui stupéfie.

o est la voyelle de la distance

u est la voyelle de la hauteur

i est la voyelle qui met le point sur l'i

e, c'est la voyelle du disponible et du provisoire

Le e s'élide parfois devant un mot.

Voici maintenant, en rapport avec le "e", une curiosité géographique qui a une grande valeur métaphysique.

Si vous orientez le bloc terrestre, sous vos yeux, en mettant sur l'hémisphère du haut le maximum de terres émergées, et si vous piquez avec une aiguille à tricoter au pôle supérieur, vous tombez exactement sur une petite île française près de Saint-Nazaire. La France est donc au centre des relations des terres émergées, ce qui va avec l'abondance de la lettre "e" dans la langue française, qui est une lettre de relation, comme ce centre est un centre de relations.

Nous allons voir maintenant, rapidement, les trois catégories du contingent, du transcendant et de l'immanent, avec une image très simple. Imaginez... imaginez l'armée. Le contingent, ce sont les contingents des soldats appelés, on appelle ça le "contingent". Imaginez un cercle ou un ovale dans lequel vous mettez... vous prenez la dixième partie pour mettre le contingent. Donc, les soldats sont le contingent, les officiers sont le transcendant, et l'armée c'est l'immanent. Mais les soldats ne sont pas seulement le contingent, ils peuvent être transcendants aux officiers, parce que les officiers sont forcés de s'occuper des soldats.

[rires]

Voici une signification psychologique importante : on s'habille selon la société à laquelle on croit. Mais on se loge suivant l'univers auquel on croit. Il y avait un personnage qui s'appelait Christian Bérard et qui créait des scènes de théâtre, des décors de théâtre, extraordinaires; mais il se promenait toujours avec des costumes tachés. Et ça, c'était sa manière de dire merde à la société. Mais il vivait dans un univers merveilleux.

Dans une chambre, comme dans le logement, dans une chambre, la fenêtre, c'est le monde. Dans les contes, l'oiseau vient par la fenêtre amener son message. Et la porte, c'est la société.

Je me souviens avoir dit à un acteur de cinéma, dont le nom m'échappe actuellement, qu'il avait, à la porte de sa chambre, une poignée de porte qui manquait. Et c'était vrai. Je le savais pas, et c'était vrai.

Parce qu'il y avait une dramatisation, dans son enfance, une forte dramatisation, et il avait, en ne remettant pas cette poignée de porte, il supprimait par là même, symboliquement, le contact avec les autres.

Ah ! je vais vous dire aussi une chose drôle. Il y a un rapport entre les cendriers et faire l'amour...

[rires]

En effet, on met les cendres dans le cendrier quand tout est consommé. Hé bien, il y a une chose très curieuse : la façon dont l'homme quitte sa cendre de cigarette et la façon dont il s'occupe de sa partenaire après l'amour. S'il jette sa cendre de cigarette n'importe comment, il ne s'en occupe pas. S'il se préoccupe de mettre sa cendre de cigarette dans le cendrier ou dans l'assiette, il s'en occupe. Et ça, c'est... c'est classique !

[rires]

Il y a aussi une autre valeur : les maisons où il n'y a pas de cendriers sont des maisons où il y a de l'inhibition vis-à-vis de l'amour. On n'est pas pour l'amour. Dans les maisons où on a beaucoup de cendriers, on est pour l'amour.

Question d'une auditrice : « Et s'il y a plein de cendriers, mais qu'il n'y a pas de cendres dedans ? »

Ah, mais ça, peu importe, s'il n'y a pas de cendres dedans, mais tous les cendriers sont là. Ils peuvent recevoir la cendre.

Il y a une dialectique entre le côté gauche du corps et le côté droit du corps.

Ainsi, par exemple, le sourire. Hé bien, si le sourire se développe du côté droit du visage, c'est un sourire qui devient gentil, poli, aimable. Si au contraire le sourire va vers la gauche, il devient ironique jusqu'à devenir sarcastique.

Le côté gauche est le côté de l'introversion, le côté du soi : on se retire des autres. Le côté droit a au contraire une valeur d'extraversion du côté des autres : on se retire de soi.

Ainsi, par exemple, il y a une chose très curieuse, c'est le regard : on n'a pas le même regard de l'œil droit et de l'œil gauche.

L'œil gauche pense, l'œil droit voit.

Et coupez une photographie en deux, vous verrez la différence de visages.

Du côté gauche, vous aurez la personne réelle; du côté droit, vous aurez la personne adaptée à la société.

Il y aussi à propos de l'œil une chose... que je n'hésite pas à vous donner. Tant pis !

Il y a... quand on pleure, les deux... les yeux ne pleurent pas en même temps, il y a toujours un œil qui commence. Si c'est l'œil droit qui commence, les larmes sont jouées, c'est-à-dire c'est de l'hystérie, c'est de la sentimentalité. Si, au contraire, c'est l'œil gauche qui pleure le premier, alors c'est vraiment de la souffrance. Maintenant, vous saurez comment vous comporter quand vous verrez votre partenaire pleurer.

À propos du côté gauche et du côté droit, il y a aussi la cigarette. Quelqu'un qui fume par jeu, même s'il fume beaucoup, fume à droite. Quelqu'un qui fume par besoin, par goût du tabac, fume en mettant la cigarette à gauche. Et quelqu'un qui fume en mettant la cigarette au milieu, c'est une défense, une défense légèrement paranoïaque.

Il y a également une symbolique de la droite et de la gauche dans le fait d'être... quand vous parlez à quelqu'un, si ce quelqu'un est accoudé. S'il est accoudé sur son coude droit, alors il dit : « Je veux bien, petit, vas-y, ça va bien, j'avance, j'écoute ! ». Si au contraire, c'est son coude gauche, « Vas-y toujours, petit, je verrai bien si ce que tu dis est vrai ! ».

Il y a aussi une chose très curieuse qui montre que le côté droit et le côté gauche ne sont pas seulement des éléments psychologiques, mais des blessures. Les gens qui ont surtout des blessures à droite sont des gens qui ont une certaine agressivité vis-à-vis des autres. Les gens qui ont des blessures à gauche ont une auto-agressivité ou de l'anxiété.

D'autre part, j'ai connu, je connais un graphologue qui s'appelle Raymond Treillat, qui avait fait une observation très curieuse : il avait remarqué que dans la page d'écriture d'un enfant, par exemple : s'il y avait beaucoup plus de fautes du côté gauche que du côté droit, donc, il y avait beaucoup de désorganisation intérieure dans l'enfant, du côté du... du soi. Si, au contraire, il y avait beaucoup plus de fautes du côté droit, ça montrait qu'il y avait beaucoup d'agressivité vis-à-vis des autres.

Et c'est vrai, pour les adultes, c'est pareil.

Ah ! il y a encore un côté droit et un côté gauche, importants pour le boutonnage. Les femmes boutonnent leurs vêtements de droite à gauche, comme en dévissant; les hommes boutonnent leurs vêtements de gauche à droite, comme en vissant. Dévisser, pour la femme, ou ne pas reboucher le tube de dentifrice, c'est dévisser, c'est déboucher le chaos qui est un trop plein. Visser, pour l'homme, c'est pénétrer le néant, c'est révolutionnaire.

Je vais vous parler, maintenant, en quelques mots, des nombres... En mathématiques, on connaît les nombres-quantité, mais il y a en ésotérisme et en hermétisme des nombres-qualité. Ainsi, par exemple, l'esprit qui est unité se volatilise en trois principes, c'est la fameuse trinité.

Trois principes. Tandis que la vie qui est surnombre se fixe en quatre éléments : le feu, la terre, l'air et l'eau.

J'ai vu un tableau, un tableau bouddhique dans lequel il y avait trois éléphants, portés par mille éléphants. Or les trois éléphants représentent les trois principes et les mille éléphants représentent les quatre éléments. Pourquoi ? Parce que mille est composé de quatre unités. Une unité de mille, une unité de centaine, une unité de dizaine et une unité d'unité. Donc, trois éléphants portés par mille éléphants, c'est l'union des trois principes et des quatre éléments. Ce qu'on voit exactement dans le trèfle à quatre feuilles. Trèfle veut dire trois feuilles, donc, trèfle à quatre feuilles signifie contradiction. Ça veut dire exactement, qu'à ce moment-là, on a la jonction des trois principes et des quatre éléments. Il y a aussi un rapport entre mille et trois dans les maîtresses de Don Juan. Il est dit que Don Juan a eu mille et trois maîtresses... mille, c'est les femmes des quatre éléments... il y a donc eu toutes les femmes des quatre éléments et trois femmes, c'est les trois femmes des trois principes. Donc, Don Juan a connu les femmes des quatre éléments et les femmes des trois principes. Il a connu toutes les femmes.

Voici maintenant un rapport. La première étoile qu'on peut obtenir à partir d'un polygone, c'est le pentagramme. Or le pentagramme s'obtient à partir du pentagone, et le pentagone comme celui qui est en Amérique, c'est le lieu de la vie secrète. Le pentagramme aux enfers qui est le pentagone renversé en étoile, c'est la révélation. Le nombre 6, ce sont les six directions

de la croix à trois vecteurs. 7 c'est le total des trois principes et des quatre éléments, mais c'est aussi le premier éclatement du cercle. Par exemple : dans un cercle de 360° on a une figure de trois côtés, de quatre côtés, de cinq côtés, de six côtés. Il n'y a pas de figure de sept côtés parce que 360 n'est pas divisible par sept. Donc 7 est le premier éclatement du cercle : la translation, la flûte du dieu Pan. Il y a également un rapport très curieux en musique : dans la musique rythmée, le rythme est toujours 8 ou 6. Et le nombre 8 est un rapport de dilatation, le nombre 6 est une valeur de réduction. La dilatation est en rapport avec la colonne ionique et le nombre 6 en rapport avec la colonne dorique. Il y a également le nombre 21 plus le zéro qui font les 22 arcanes du Tarot.

[JEAN CARTERET REVIENT À SA PLACE]

Il y a aussi une chose curieuse, c'est que la devise de Paris, *Fluctuat nec mergitur*, est un mot, est une phrase...

[...]

... qui contient 22 lettres, et je vous rappellerai ...

[...]

dans un cercle de 360 degrés... le cercle représentant le verbe. Les polygones... inscrits dans un cercle de 360 degrés, il y en a 22. 22 polygones réguliers du cercle qui sont donc les 22 articulations du cercle; or, les 22 articulations du cercle qui est le verbe, ce sont les 22 lettres de l'alphabet hébraïque ou de l'alphabet phénicien.

9 est un nombre de valeur interne, l'Enfer.

Ah, il y a aussi une chose intéressante, c'est les mille et une nuits. Les mille et une nuits, en fait, c'est 9 nuits. Parce que, dans le calcul binaire, 0 c'est 0. Un trou, c'est 0. Un bâton, c'est 1. Un bâton et un trou, c'est 2. Ça fait 10. Si on écrit 11, ça fait 3. Si on écrit 100, ça fait 4. Si on écrit 101, ça fait 5. Si on écrit 110, ça fait 6. Si on écrit 111, ça fait 7. Si on écrit 1000, ça fait 8. Si on écrit 1001, ça fait 9. Donc, les mille et une nuits représentent en réalité 9 nuits complètes.

Il y a une chose intéressante, c'est qu'une sphère peut être rendue invisible par 12 sphères autour d'elle. Donc, le nombre 13 vient bien comme un nouveau cycle.

Il y a également...

[JEAN CARTERET SE DÉPLACE VERS LE TABLEAU]

Voici l'axe... voici le plan...

Si l'axe prend à son compte le passage avec le plan, il devient 3, c'est-à-dire ceci... et le plan est axe. Donc, on a : la gauche en rapport avec le haut, en rapport avec le bas, en rapport avec le centre, la droite, etc. Donc, quatre rapports d'un côté, trois rapports de l'autre, ça fait douze rapports.

Si, au contraire, l'axe, lui, reste entier et si c'est le plan qui prend en compte le passage, le plan prend à ce moment-là cinq valeurs pour deux valeurs de l'axe. Donc, le résultat, ça fait dix rapports. Ces dix rapports, à cause de la verticale, ça fait les rapports de l'axe, et celui-ci à cause de l'horizontale qui est gagnante, ça fait les rapports de la ceinture. C'est la ceinture du Zodiaque.

Et c'est très curieux parce qu'on obtient 360 par le rapport de 10, de 12 et par la confrontation de 10 et de 12. 10 étant l'état, 12 étant l'action. Hé bien, l'état rencontre l'action par une qualité qui est de l'ordre... qui n'est pas de l'ordre de l'action mais qui est l'accélération. Au contraire, l'action rencontre l'état par le frein. Donc, ça fait deux valeurs, plus une valeur qui est simultanée au lieu d'être successive, ça fait donc trois valeurs. Or, le rapport de 10, de 12 et de 3 donne 360. Enfin, on obtient également 360 par les quatre premiers polygones réguliers du cercle, par 3, par 4, par 5, par 6. Il n'y a pas de figure à 7 côtés, je vous l'ai dit tout à l'heure. Et 3 x 4 x 5 x 6 donne 360.

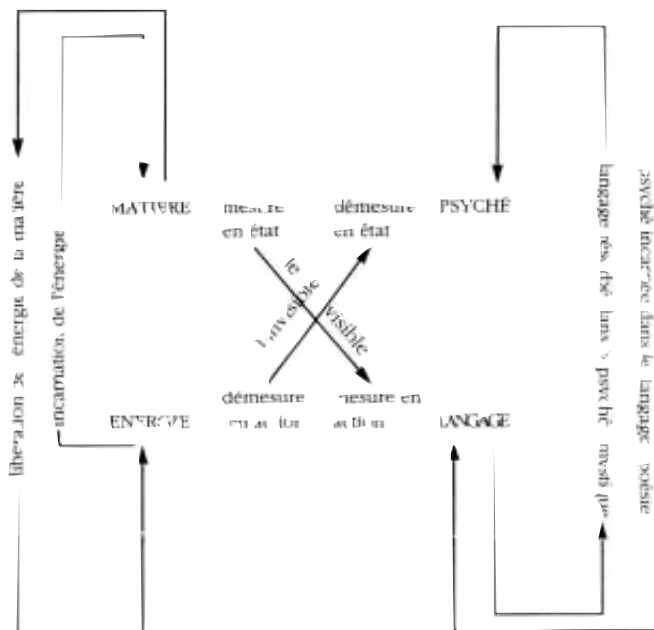
Il y a enfin le problème de l'As. L'As qui était le minimum de la monnaie romaine. L'As est le minimum de quantité, mais qui laisse passer le maximum de qualité.

Je vais terminer par une dialectique... par une mise en proportion du verbe.

Jung a écrit : matière et psyché sont les deux aspects d'un même phénomène. Or, je me suis dit, c'est curieux, la

matière étant l'élément visible, physique, la psyché étant l'élément métaphysique. Je me suis dit : c'est curieux, parce que la matière, quelque part, s'appelle énergie. Qu'est-ce qui serait donc par rapport à la psyché ce que l'énergie est à la matière ? ... et j'ai eu l'intuition que ce quatrième terme s'appelle le langage.

On obtient donc à nouveau un rapport : matière-énergie-psyché-langage.



Le couple matière-énergie est un couple physique.

Le couple psyché-langage est un couple métaphysique.

Mais on peut dire que :

$$\frac{\text{matière}}{\text{énergie}} = \frac{\text{psyché}}{\text{langage}}$$

Or, la matière est une mesure en état, l'énergie est une démesure en action, la psyché est une démesure en état océanique, le langage est une mesure en action.

Si la psyché est entièrement incarnée dans le langage, c'est la poésie.

Si, au contraire, le langage est entièrement résorbé dans la psyché, c'est la mystique.

Quant à la matière... si elle va dans son énergie, c'est la libération de l'énergie de la matière.

Si, au contraire, avec de l'énergie on fait de la matière, c'est une incarnation de l'énergie.

Je vais maintenant vous donner les analogies de l'énergie, de la matière, de la psyché et du langage...

Il n'y a pas identité.

Ce que la structure est à l'énergie, le volume l'est à la matière, la masse l'est à la psyché, la forme l'est au langage.

Alors... je vais supprimer les "ce que" pour vous donner les choses suivantes :

Avec l'énergie va le feu, avec la matière va la terre, avec la psyché va l'eau, avec le langage va l'air.

Avec l'énergie il y a le père, avec la matière il y a la mère, avec la psyché il y a la fille, avec le langage il y a le fils.

Avec l'énergie il y a le sec, avec la matière il y a le froid, avec la psyché il y a l'humide, avec le langage il y a le chaud.

Avec l'énergie va le clitoris, avec la matière va le vagin, avec la psyché va l'anus, avec le langage va le phallus.

Avec l'énergie va la hauteur, avec la matière va la largeur, avec la psyché va la profondeur, avec le langage va la longueur.

Avec l'énergie va l'intégrité, avec la matière va l'authenticité, avec la psyché va la plénitude, avec le langage va l'efficacité.

Avec l'énergie va le contact, avec la matière va le rapport, avec la psyché va la présence, avec le langage va la relation.

Avec l'énergie va le soufre radical, avec la matière va le mercure fixé, avec la psyché va le mercure radical, avec le langage va le soufre volatil.

Et enfin, avec les lumineuses :

Avec l'énergie va la lune noire, avec la matière va la lune, avec la psyché va le soleil noir, avec le langage va le soleil.

Et alors, comme

$$\frac{\text{matière}}{\text{énergie}} = \frac{\text{psyché}}{\text{langage}}$$

vous avez donc, d'une part, du côté

$$\frac{\text{matière}}{\text{énergie}}$$

un couple physique, du côté

$$\frac{\text{psyché}}{\text{langage}}$$

un couple métaphysique, du côté du couple matière et psyché, vous avez mesure en état et démesure en état, du côté énergie-langage, vous avez démesure en action et mesure en action.

... et vous avez maintenant une oblique, c'est-à-dire qui va de l'énergie à la psyché, et qui est l'invisible.

Vous avez au contraire une autre oblique, croisée, qui va de la matière au langage et qui est le visible.

Et tout ceci est la mise en proportion du verbe.

J'ai terminé.

[applaudissements]

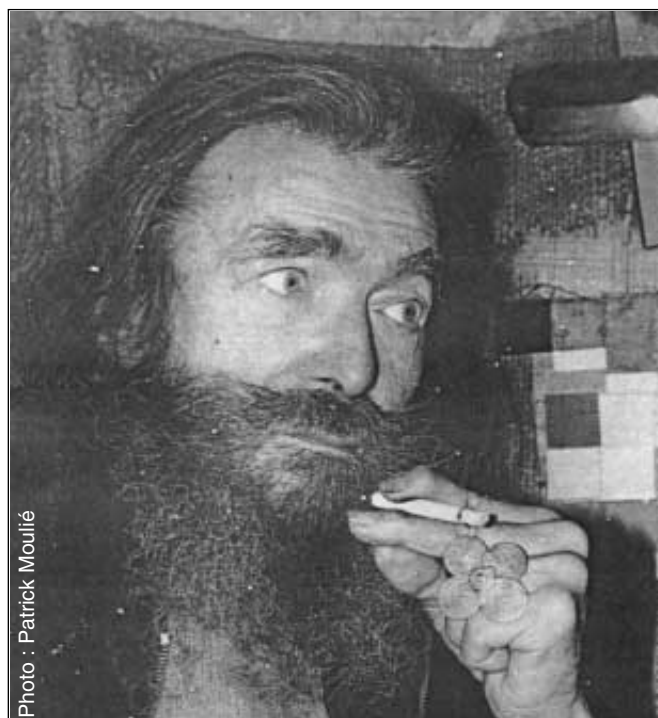
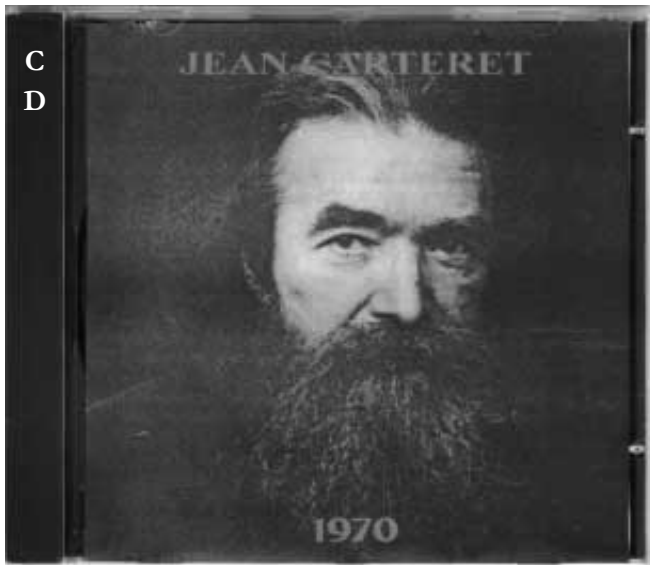


Photo : Patrick Moulié

[Édition établie par Thierry de Pontcharra, Jean-Pierre Espil et Philippe Pissier. Special thanks to Llys Dana, Daniel Giraud, Chantal Barbier, Michel Camus.]



Enregistrement inédit de Jean CARTERET lors d'un séjour volontaire à l'hôpital Sainte Anne, en 1970.

Piste 1 : Entretien avec Jean CARTERET (28'28")
Piste 2 : Entretien avec Jean CARTERET (28'26")

Photos : Chantal BARBIER et Patrick MOULIÉ.



Enregistrement inédit de la conférence de Jean CARTERET du 13 novembre 1976, par Llys DANA et Daniel GIRAUD.

Piste 1 : Conférence du 13 novembre 1976 (57'21")
Piste 2 : Questions à Jean CARTERET (22'04")

Photos : Michel CAMUS et Jean-Louis ACCARIAS.



Textes de Jean CARTERET, métaphysicien, dialecticien, poète de la non poésie, rédigés entre janvier et juin 1980.

Lecture et jeux de bols sept métaux de Thierry de PONTCHARRA, les 9 et 10 mars 2000 (VOLUME 1).

Piste 1 : La libido (20'11"). Piste 2 : Néant, chaos, énergie originelle, déité absolue, verbe (4'07"). Piste 3 : Le dépassement (2'54"). Piste 4 : L'hémisphère nord et l'hémisphère sud (0'58"). Piste 5 : L'amitié (6'29"). Piste 6 : Le reniement (2'12"). Piste 7 : Pisser c'est écrire, chier c'est parler (2'33"). Piste 8 : L'enfer (9'37"). Piste 9 : La pensée est un oiseau de l'espace (1'11"). Piste 10 : L'ennui (8'20"). Piste 11 : Le zodiaque (13'21").

Photos : Jacques GHÉHO et Thierry de PONTCHARRA.



Textes de Jean CARTERET, métaphysicien, dialecticien, poète de la non poésie, rédigés entre janvier et juin 1980.

Lecture de Thierry de PONTCHARRA et Philippe PISSIER et jeux de bols sept métaux de Thierry de PONTCHARRA, les 9 et 10 mars 2000 (VOLUME 2).

Piste 1 : Sirius Vega (8'54"). Piste 2 : Vulcain et Mercure (20'25"). Piste 3 : Phénoménologie de la jouissance sexuelle (3'42"). Piste 4 : Tout le monde connaît l'utilité d'être utile (7'47"). Piste 5 : La mort de la mort (1'16"). Piste 6 : Soleil blanc - Lune blanche - Soleil noir - Lune noire (2'14"). Piste 7 : La Bête et le Dragon (5'19"). Piste 8 : Histoire - Non-histoire - Intemporel (1'57"). Piste 9 : Astrologie (28'00").

Photos : Jacques GHÉHO et Thierry de PONTCHARRA.

Bon de Commande CDs Jean CARTERET :

- Enregistrement inédit de Jean CARTERET en 1970 (1 CD) 100 Francs
- Enregistrement inédit de la conférence de Jean CARTERET du 13 novembre 1976 (1 CD) 100 Francs
- Textes de Jean CARTERET; lecture et jeux de bols sept métaux de Thierry de PONTCHARRA (1 CD) 100 Francs
- Textes de J. CARTERET; lecture de Th. de PONTCHARRA et Ph. PISSIER et jeux de bols sept métaux (1 CD) ... 100 Francs

Nom:.....Prénom:.....

Adresse:.....

Règlement à l'ordre de : Jean-Pierre ESPIL / Maison Campots / 40180 YZOSSE.